

ADAM FALTYN • ANDRZEJ OLEJNICZAK

# ÉPISODES DES GUERRES NAPOLÉONIENNES À BOLESŁAWIEC



1000  
JAHRE LAT  
GÓRNYCH ŁUŻYC  
OBERLAUSITZ

Interreg  
Polska-Sachsen  
European Regional Development Fund



ADAM FALTYN • ANDRZEJ OLEJNICZAK

---

**ÉPISODES  
DES GUERRES  
NAPOLÉONIENNES  
À BOLESŁAWIEC**

---

BOLESŁAWIEC 2021

Le projet "Un millénaire en Haute-Lusace – peuples, châteaux forts, villes" est cofinancé par l'Union européenne à partir du Fonds européen de développement régional dans le cadre du programme de coopération INTERREG Pologne-Saxe 2014-2020

PARTENAIRES DU PROJET:



DESSINS: Adam Faltyn

TEXTE: Andrzej Olejniczak

PHOTOS: Grzegorz Matoryn (PROART)

TRADUCTION: Katarzyna Cohen

RÉDACTION ET RELECTURE: Anna Bober-Tubaj, Katarzyna Cohen, Barbara Glinkowska, Anna Puk

CONCEPTION GRAPHIQUE, COMPOSITION: Przemek Krzyżanowski, Klaudyna Gołaj (Imprimerie AQRAT)

COUVERTURE: Klaudyna Gołaj (Imprimerie AQRAT)

IMPRESSION: Imprimerie AQRAT, [www.aqrat.pl](http://www.aqrat.pl)

© COPYRIGHT BY Adam Faltyn (dessins)

© COPYRIGHT BY Andrzej Olejniczak (texte)

© COPYRIGHT BY Grzegorz Matoryn (photos)

© COPYRIGHT BY Muzeum Ceramiki w Bolesławcu 2021 (1<sup>re</sup> édition)

ÉDITEUR:

Muzeum Ceramiki w Bolesławcu  
[www.muzeum.boleslawiec.pl](http://www.muzeum.boleslawiec.pl)



PARRAINAGE :

Instytucja Kultury  
Gminy Miejskiej Bolesławiec  
[www.um.boleslawiec.pl](http://www.um.boleslawiec.pl)



La responsabilité du contenu de la présente publication incombe exclusivement à ses auteurs. Les opinions exprimées ne reflètent pas nécessairement la position officielle de l'Union européenne.

ISBN: 978-83-64757-44-0  
Bolesławiec 2021 (1<sup>re</sup> édition)

À L'AUTOMNE 1806, L'ARMÉE PRUSSIENNE SUBIT DEUX DÉFAITES LORS DE DEUX BATAILLES MENÉES EN PARALLÈLE : À IÉNA ET À AUERSTÄDT. LES TROUPES NAPOLEONIENNES VICTORIEUSES PARTIRENT VERS L'EST, OCCUPANT L'ANCIEN TERRITOIRE POLONAIS. UNE PARTIE DES DIVISIONS DE NAPOLÉON, COMPOSÉE DE RÉGIMENTS WURTEMBERGEOIS ET BAVAROIS, ENTRA EN SILÉSIE. ILS ÉTAIENT COMMANDÉS PAR LE FRÈRE DE L'EMPEREUR, LE PRINCE JÉRÔME BONAPARTE. L'UNE DES VILLES PRÉSENTES SUR LEUR ROUTE ÉTAIT BOLESŁAWIEC (BUNZLAU).

CETTE VILLE SEMBLE TRÈS RICHE. NOUS ALLONS Y PRENDRE NOS QUARTIERS, LES HABITANTS SAURONT BIEN NOUS RECEVOIR. DANS LE CAS CONTRAIRE, NOUS NOUS SERVIRONS NOUS-MÊMES.

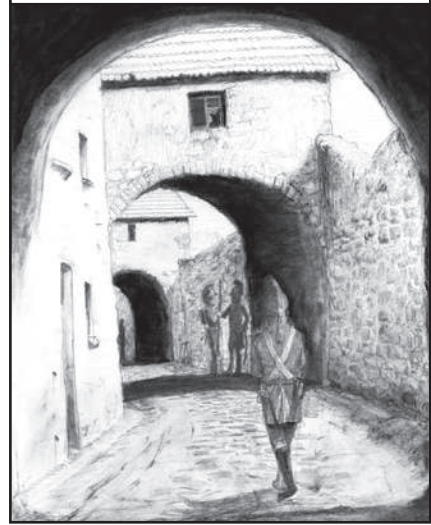


LES HABITANTS DE BOLESŁAWIEC OBSERVÈRENT AVEC INTÉRÊT L'ARMÉE WURTEMBERGEOISE PÉNÉTRER DANS LEUR VILLE. ILS ESPÉRAIENT QUE CES SOLDATS PARLANT LA MÊME LANGUE QU'EUX LES TRAITERAIENT DE MANIÈRE AMICALE. MAIS LEUR CURIOSITÉ SE TRANSFORMA VITE EN PEUR...





DES GARDES FURENT POSTÉS DANS TOUTE LA VILLE POUR MAINTENIR L'ORDRE ET SURVEILLER SES HABITANTS.



LES SOLDATS WURTEMBERGEOIS PÉNÉTRÈRENT DANS LA VILLE ET RÉQUISITIONNÈRENT DES LOGEMENTS CHEZ LES HABITANTS. TOUTEFOIS, LE CALME FUT DE COURTE DURÉE. DES SOLDATS EXCITÉS SE MIRENT RAPIDEMENT À VOLER ET À PILLER LES BIENS DES HABITANTS DE BOLESŁAWIEC. UNE CONTRIBUTION FINANCIÈRE IMPOSÉE PAR NAPOLÉON AUX VILLES SILÉSIENNES, DONT BOLESŁAWIEC, CONSTITUA UN FARDEAU SUPPLÉMENTAIRE.



LES SOLDATS WURTEMBERGEOIS FURENT APPROVISIONNÉS PAR DES MARCHANDS INDÉPENDANTS APPELÉS DES VIVANDIERS. CES DERNIERS FOURNISSAIENT AUX TROUPES DES VIVRES, DES BOISSONS ET D'AUTRES ARTICLES DE PREMIÈRE NECESSITÉ. L'UN D'EUX, VENANT DE GŁOGÓW (GLOGAU), FIT HALTE À BOLESŁAWIEC AU DÉBUT DU MOIS DE DÉCEMBRE 1806 ET POURSUIVIT SON VOYAGE VERS LE VILLAGE D'OJCICE.

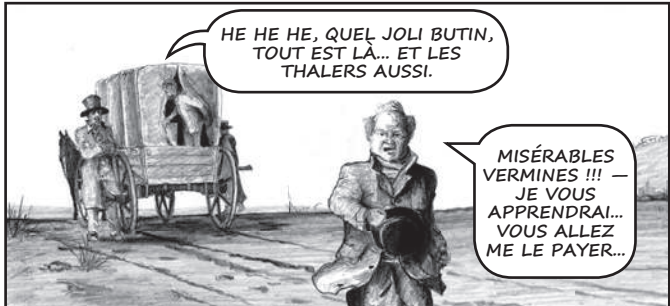
QUELQUE PART ENTRE LES VILLAGES D'OTOK ET DE KRASZOWICE, UN PETIT GROUPE D'HABITANTS ARMÉS, ORIGINAIRES DE BOLESŁAWIEC, LUI BARRA LA ROUTE...

STOP !  
— ARRÊTE-TOI !!!

DONNES-NOUS TOUT CE QUE TU AS SUR TOI ! — OU TU MOURRAS !!!



SAPRISTI !  
DES BRIGANDS !  
QUE FAIRE ? JE DOIS SURTOUT PENSER À SAUVER MA VIE...



HE HE HE, QUEL JOLI BUTIN, TOUT EST LÀ... ET LES THALERS AUSSI.

MISÉRABLES VERMINES !!! — JE VOUS APPRENDRAI... VOUS ALLEZ ME LE PAYER...



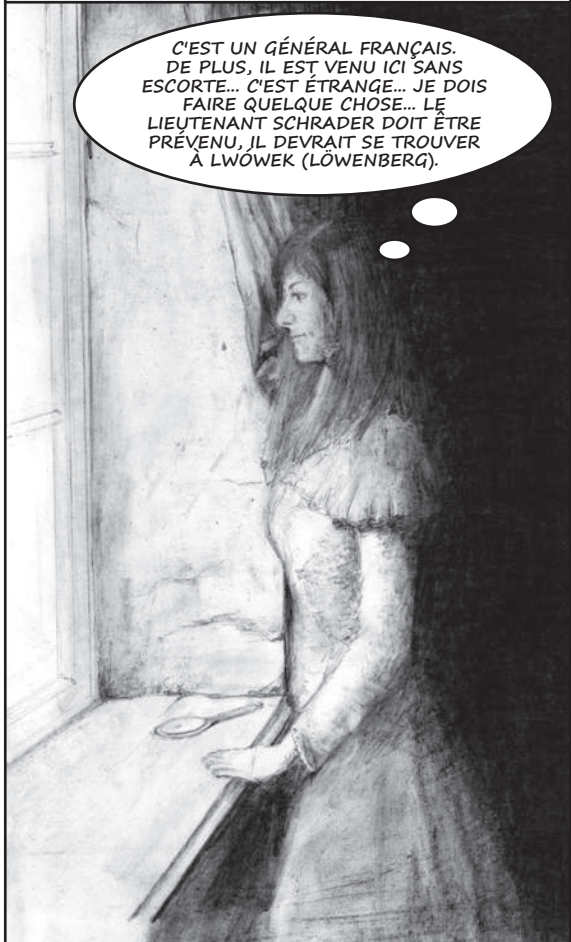
LE 7 FÉVRIER 1807, LE GÉNÉRAL FRANÇAIS LE BRUN, QUI VENAIT D'ITALIE ET TRANSPORTAIT DES FONDS DE GUERRE, S'ARRÊTA À BOLESŁAWIEC, À L'AUBERGE DE « TROIS TILLEULS » SITUÉE SUR LA PLACE DU MARCHÉ.



À CETTE PÉRIODE, LA VIE DANS LA VILLE S'ÉCOULAIT PAISIBLEMENT. AUCUN SOLDAT D'AUCUNE ARMÉE N'Y STATIONNAIT.

SON ARRIVÉE FUT OBSERVÉE PAR UNE HABITANTE DE BOLESŁAWIEC, ROSALIE VON BONIN, ÉPOUSE D'UN OFFICIER D'ÉTAT-MAJOR PRUSSIEN, HEINRICH VON BONIN.

C'EST UN GÉNÉRAL FRANÇAIS. DE PLUS, IL EST VENU ICI SANS ESCORTE... C'EST ÉTRANGE... JE DOIS FAIRE QUELQUE CHOSE... LE LIEUTENANT SCHRADER DOIT ÊTRE PRÉVENU, IL DEVRAIT SE TROUVER À LWÓWEK (LÖWENBERG).



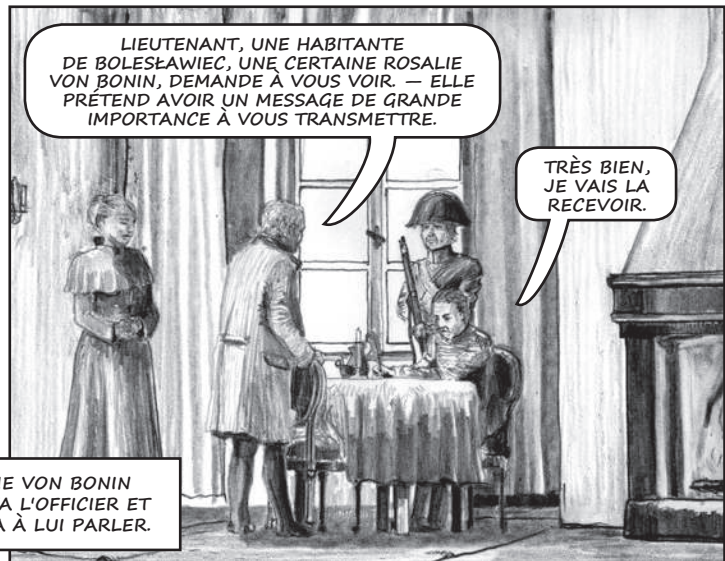
ROSALIE VON BONIN SE RENDIT DANS UNE VILLE VOISINE OÙ LE LIEUTENANT SCHRADER DEVAIT SÉJOURNER AVEC SES SOLDATS.



MADAME VON BONIN RETROUVA L'OFFICIER ET DEMANDA À LUI PARLER.

LIEUTENANT, UNE HABITANTE DE BOLESŁAWIEC, UNE CERTAINE ROSALIE VON BONIN, DEMANDE À VOUS VOIR. — ELLE PRÉTEND AVOIR UN MESSAGE DE GRANDE IMPORTANCE À VOUS TRANSMETTRE.

TRÈS BIEN, JE VAIS LA RECEVOIR.





LIEUTENANT, UN GÉNÉRAL FRANÇAIS S'EST ARRÊTÉ À BOLESŁAWIEC, ET IL EST SANS ESCORTE. J'AI REMARQUÉ QU'IL ÉTAIT EN POSSESSION D'UNE LOURDE CAISSE. CELA POURRAIT ÊTRE QUELQUE CHOSE D'IMPORTANT, PEUT-ÊTRE DES DOCUMENTS. ENVOYEZ DES SOLDATS QUI M'ACCOMPAGNERONT ET VOUS AUREZ LE GÉNÉRAL, ET LE COFFRE.

TRÈS BIEN, JE PRENDS QUATRE CAVALIERS ET JE VOUS SUIS.



ROSALIE VON BONIN ET LES SOLDATS PRUSSIENS QUI L'ACCOMPAGNAIENT ATTEIGNIRENT BIENTÔT LA VILLE. ILS S'ARRÊTÈRENT DEVANT L'AUBERGE OÙ STATIONNAIT LE GÉNÉRAL.



OÙ EST-IL ?

DOUCEMENT, IL EST ASSIS DANS L'AUTRE PIÈCE.

COMME CHAQUE JOUR, L'AUBERGE ACCUEILLAIT BEAUCOUP DE MONDE... ET LE BROUHAHA AMBIANT PRODUIT PAR LES NOMBREUX CLIENTS ENDORMIT LA VIGILANCE DU GÉNÉRAL PLONGÉ DANS SES PENSÉES, IL NE PRÊTA AUCUNE ATTENTION À CES « NOUVEAUX CONVIVES »...



ROSALIE DÉSIGNA AUX SOLDATS LA TABLE OÙ LE GÉNÉRAL LE BRUN PRENAIT SON REPAS.

ELLE EST TRÈS BONNE, CETTE NOURRITURE LOCALE. IL NE MANQUE QUE LE VIN FRANÇAIS...

AUBERGIIIIISTE !

À CE MOMENT PRÉCIS, LES SOLDATS DU LIEUTENANT SCHRADER FIRENT IRRUPTION DANS LA PIÈCE. LE LIEUTENANT LEUR AVAIT ORDONNÉ DE CAPTURER LE GÉNÉRAL VIVANT À TOUT PRIX...



EMPREZ-VOUS DE LUI !!!



NE RÉSISTEZ PAS GÉNÉRAL, DE TOUTE FAÇON VOUS N'AVEZ AUCUNE CHANCE DE VOUS ÉCHAPPER. VOUS ÊTES NOTRE PRISONNIER.



APRÈS QUELQUES SECONDES, LE GÉNÉRAL LE BRUN FUT MAÎTRISÉ. IL ÉTAIT ANÉANTI...



EN SIGNE DE REDDITION, LE GÉNÉRAL FRANÇAIS REMIT SON ÉPÉE À ROSALIE VON BONIN. CE GESTE SYMBOLIQUE FUT IMMORTALISÉ 100 ANS PLUS TARD SUR LE MUR DE L'HÔTEL DE VILLE.



VOICI LA FEMME QUI NOUS A PERMIS DE VOUS CAPTURER.

MADAME, PRENEZ CETTE ÉPÉE, JE SUIS VOTRE PRISONNIER.

LE GÉNÉRAL FRANÇAIS FUT FAIT PRISONNIER PAR LES SOLDATS PRUSSIENS. DE PLUS, ILS RÉCUPÉRÈRENT PRÈS DE 70 000 THALERS QUI SE TROUVAIENT DANS LE COFFRE PORTÉ PAR CE HAUT GRADÉ NAPOLÉONNIEN.





LA NOUVELLE DU VOL SUBIT PAR LE VIVANDIER PRÈS DE BOLESŁAWIEC ET LA PERTE DE LA CAISSE MILITAIRE PARVINRENT AUX OREILLES DU COMMANDANT DES TROUPES NAPOLÉONIENNES EN SILÉSIE, LE FRÈRE DE L'EMPEREUR, LE PRINCE JÉRÔME BONAPARTE, STATIONNANT ALORS À WROCLAW (BRESLAU).

C'EN EST ASSEZ !!!  
BOLESŁAWIEC DOIT PAYER  
CHER POUR SES ACTES...



L'ANNÉE 1807



PENDANT CE TEMPS-LÀ, LES UHLANS POLONAIS DE LA LÉGION POLACCO-ITALIENNE, VENUS EN POLOGNE DEPUIS L'ITALIE, SE RETROUVÈRENT À BOLESŁAWIEC. LE PRINCE JÉRÔME LEUR AVAIT ORDONNÉ DE LEVER UNE CONTRIBUTION AUPRÈS DES HABITANTS DE LA VILLE D'UN MONTANT DE 6 000 THALERS. DANS LE CAS OÙ LES HABITANTS NE PARVIENDRAIENT PAS À RÉUNIR UNE TELLE SOMME, LES POLONAIS DEVAIENT PILLER BOLESŁAWIEC.

VOICI UNE LETTRE ÉCRITE  
PAR LE PRINCE JÉRÔME,  
FRÈRE DE L'EMPEREUR  
NAPOLÉON, VOUS DEVEZ  
PAYER 6 000 THALERS.  
FAITES VITE, CAR CE  
DÉLAI EXPIRE DEMAIN À  
22 HEURES.



11 mai 1807

OH LÀ LÀ !!!  
C'EST UNE TRÈS  
GROSSE SOMME  
D'ARGENT !

QU'ALLONS-NOUS  
DEVENIR... QU'ALLONS-  
-NOUS DEVENIR...



NOUS VOUS  
ORDONNONS DE  
PAYER 6 000  
THALERS...

UN ORDRE DE PAYER CETTE CONTRIBUTION D'UN MONTANT AUSSI ÉLEVÉ, DONNÉ SOUS LA MENACE D'UN PILLAGE, A FORTEMENT CHOQUÉ LES HABITANTS...

... LE 12 MAI 1807, VERS 20 HEURES DANS LE CABINET DU MAIRE DE BOLESŁAWIEC...

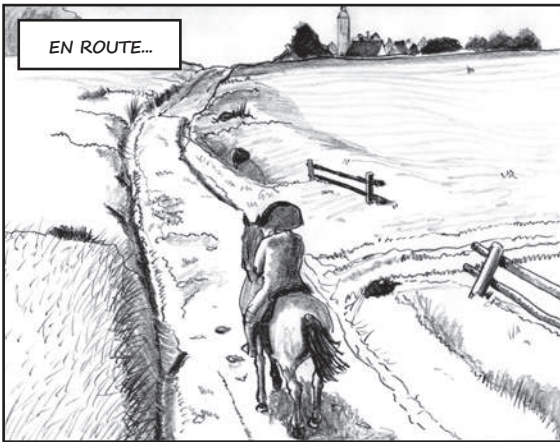


NOUS AVONS  
À PEINE PLUS DE 1 000 THALERS, LES  
1 000 AUTRES SERONT DONNÉS PAR  
DES CITOYENS PLUS AISES,  
OU TROUVERONS-NOUS LE  
RESTE ? LES POLONAIS  
SERONT IMPITOYABLES...

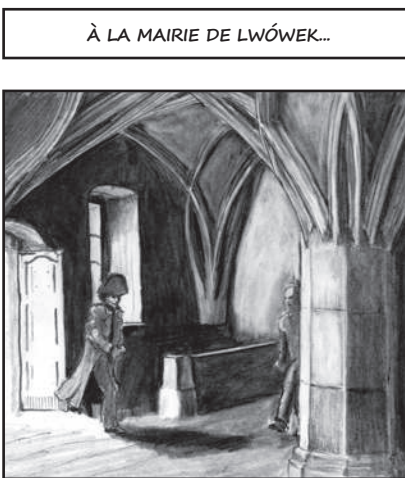
JE SAIS !!! LWÓWEK  
(LÖWENBERG) POURRAIT  
PEUT-ÊTRE NOUS LES PRÊTER...  
NOUS DEVONS Y ENVOYER UN  
HOMME DE CONFIANCE.

QUELQUES MINUTES APRÈS,  
L'HOMME DU MAIRE PARTIT.





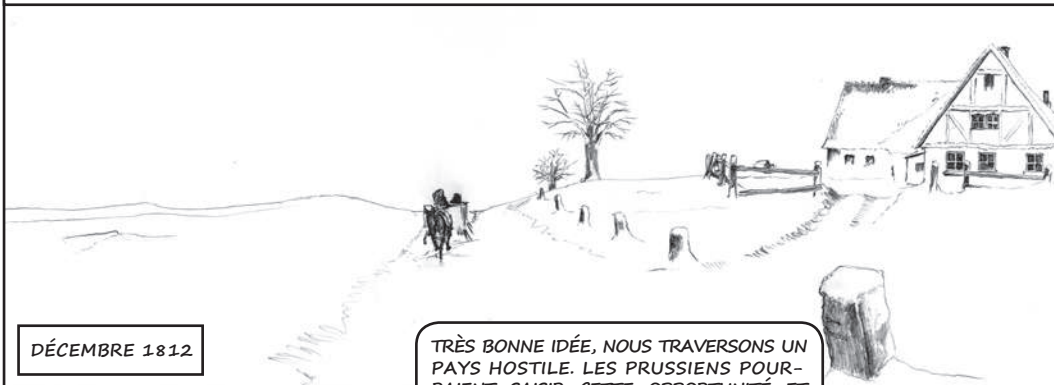
QUELQUES DIZAINES DE MINUTES PLUS TARD,  
LE MESSAGEUR ARRIVA DANS LA VILLE VOISINE.



BOLESŁAWIEC PARVINT À RASSEMBLER TOUTE LA SOMME ET L'ARGENT FUT REMIS AU COMMANDANT DES UHLANS  
POLONAIS, LE MAJOR PIOTR ŚWIDERSKI, À L'HEURE CONVENUE, LE 12 MAI 1807.



DÉCEMBRE 1812 – LE 5 DÉCEMBRE 1812, NAPOLEON ABANDONNA SON ARMÉE DÉFAITE LORS DES COMBATS MENÉS À L'EST. IL PARTIT DE SMARHON, DANS L'ACTUELLE BIÉLORUSSIE, ET PRIT LA ROUTE DE PARIS POUR LEVER DE NOUVELLES TROUPES ET POURSUIVRE LE COMBAT. IL VOYAGEA EN COMPAGNIE, ENTRE AUTRES, DU GÉNÉRAL ARMAND CAULAINCOURT ET DU LIEUTENANT STANISŁAW DUNIN-WAŚOWICZ.



DÉCEMBRE 1812

TRÈS BONNE IDÉE, NOUS TRAVERSONS UN PAYS HOSTILE. LES PRUSSIENS POURRAIENT SAISIR CETTE OPPORTUNITÉ ET SERAIENT PLUS QU'HEUREUX DE ME CAPTURER. ILS ME REMETTRAIENT PROBABLEMENT AUX ANGLAIS QUI M'EXHIBERAIENT ENSUITE DANS UNE CAGE DE FER AU CENTRE DE LONDRES.



QUELQUE PART EN POLOGNE...



SIRE, IL SERAIT BIEN PLUS SÛR QUE VOUS PRENIEZ UN AUTRE NOM PENDANT CE VOYAGE, COMME LE MIEN PAR EXEMPLE, DUC DE VICENCE.

LE 13 DÉCEMBRE 1812. À 7 HEURES DU MATIN, L'EMPEREUR S'ARRÊTA À BOLESŁAWIEC, À L'AUBERGE DE « L'AIGLE NOIR ». AVANT MÊME D'ARRIVER EN VILLE, LE TRAÎNEAU DANS LEQUEL IL VOYAGEAIT SE CASSA ET DUT ÊTRE RÉPARÉ SANS TARDER.



PENDANT CE TEMPS, NAPOLEON PRIT UN REPAS À L'AUBERGE ET BUT DU CAFÉ DANS UNE TASSE BLEUE QUI, PLUS TARD, TROUVA SA PLACE DANS LE MUSÉE LOCAL. MALHEUREUSEMENT, CETTE TASSE DISPARUT APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE.



LORS DU PETIT-DÉJEUNER, L'EMPEREUR ENTAMA UNE CONVERSATION AVEC L'AUBERGISTE ZOLLER, LE PROPRIÉTAIRE DE L'AUBERGE.

DITES-MOI, MON BON MONSIEUR, COMMENT ALLEZ-VOUS CES JOURS-CI, QUE PENSEZ-VOUS DE LA GUERRE ET DES FRANÇAIS ?

MONSIEUR, NOTRE VIE EST TRÈS DURE, LES FRANÇAIS NOUS OPPRIMENT AVEC LEURS TAXES ET LEURS CONTRIBUTIONS, QU'ILS DÉPENSENT ENSUITE POUR LA GUERRE DE NAPOLÉON CONTRE LA RUSSIE. ET QUAND ILS TRAVERSENT BOLESŁAWIEC, ILS PRENNENT TOUT CE QUE NOUS N'AVONS PAS RÉUSSI À CACHER...

LA GUERRE EST UNE CHOSE TERRIBLE. LA SITUATION N'EST PAS ENVIABLE CHEZ NOUS, MAIS IMAGINEZ CE QUI DOIT SE PASSER EN RUSSIE. LES HIVERS RUSSES SONT EFFROYABLES... JE CRAINS QUE BEAUCOUP DE CES MALHEUREUX NE REVIENNENT PAS DE CETTE EXPÉDITION... ET CE SERA LA FAUTE DE NAPOLÉON.

CET AUBERGISTE PARLE LIBREMENT... IL NE DOIT PAS SAVOIR QUI JE SUIS...

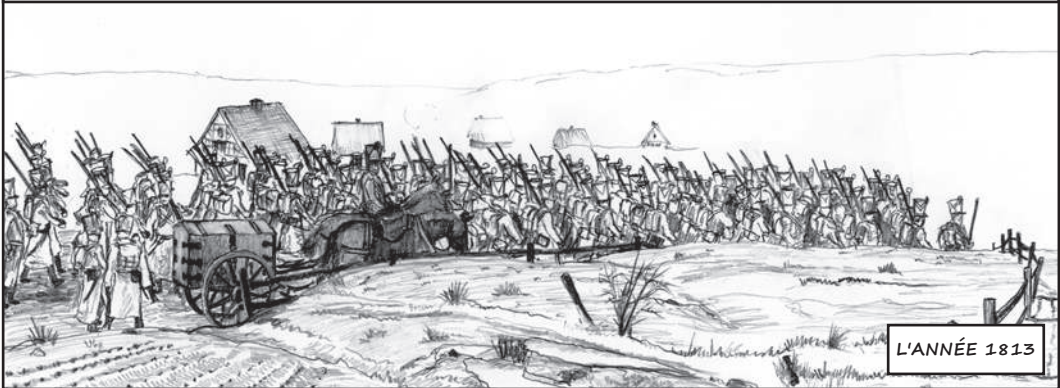
APRÈS CET ÉCHANGE, L'EMPEREUR SE TOURNA VERS LE GÉNÉRAL CAULAINCOURT QUI L'ACCOMPAGNAIT...

CET HOMME A RAISON. IL COMPREND BIEN MIEUX CERTAINES CHOSSES QUE DE NOMBREUSES PERSONNES IMPORTANTES. CE N'EST PAS UN COURTISAN...

LE TRAÎNEAU FUT RAPIDEMENT RÉPARÉ ET À 8 HEURES, NAPOLÉON QUITTA BOLESŁAWIEC POUR POURSUIVRE SON VOYAGE VERS LA FRANCE. IL ARRIVA À PARIS LE 18 DÉCEMBRE 1812 ET COMMENÇA IMMÉDIATEMENT À ORGANISER SA NOUVELLE ARMÉE.

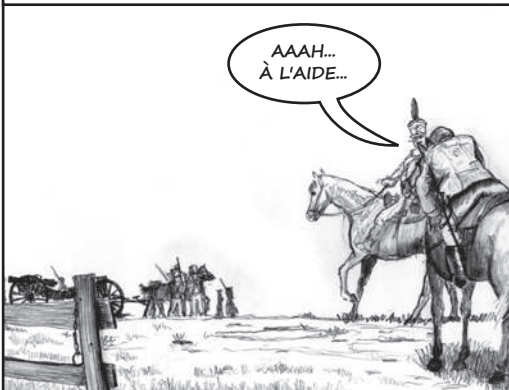


EN AVRIL 1813, LES TROUPES RÉGULIÈRES RUSSES, ALLIÉES À L'ARMÉE PRUSSienne ET COMMANDÉES PAR LE MARÉCHAL MIKHAIL KOUTOUZOV, PRINCE DE SMOLENSK, ARRIVÈRENT À BOLESŁAWIEC. LES SOLDATS QUI POURSUIVAIENT NAPOLÉON Y STATIONNÈRENT PENDANT QUELQUES JOURS.



L'ANNÉE 1813

LE 20 AVRIL, LES TROUPES DU MARÉCHAL KOUTOUZOV QUITTÈRENT LA VILLE. PEU APRÈS LEUR DÉPART, À BOLESŁAWICE (TILLENDDRF), LE MARÉCHAL, MALADE DU TYPHUS, PERDIT CONNAISSANCE.



LES OFFICIERS TSARISTES QUI L'ACCOMPAGNAIENT DÉCIDÈRENT DE RAMENER KOUTOUZOV SOUFFRANT À BOLESŁAWIEC.

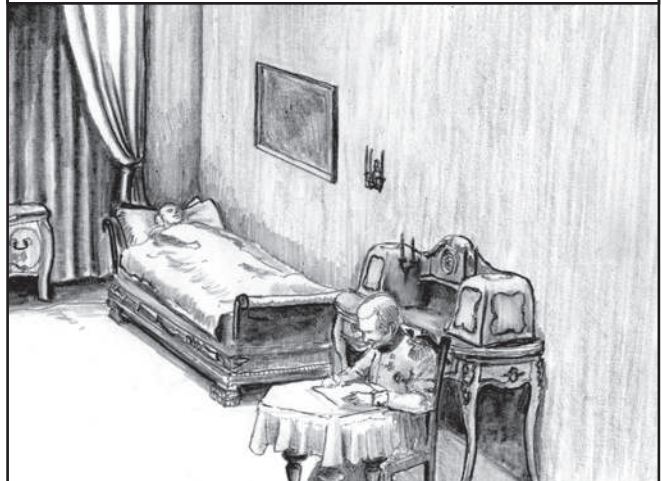
DANS CES CONDITIONS, IL NE SERT À RIEN DE CONTINUER LA ROUTE. NOTRE COMMANDANT DOIT SE REPOSER. NOUS DEVONS RETOURNER EN VILLE ET FAIRE VENIR UN MÉDECIN.



LA MAISON D'UN MARCHAND DE SEL, LE MAJOR VON MARK, SITUÉE RUE MIKOŁAJSKA, FUT CHOISIE POUR ACCUEILLIR LE MARÉCHAL MALADE.



KOUTOUZOV FUT INSTALLÉ DANS UNE PIÈCE À L'ÉTAGE. LES MÉDECINS APPELÉS SUR PLACE FIRENT DE LEUR MIEUX, MAIS L'ÉTAT DU PATIENT ÉTAIT TRÈS GRAVE...



LES TRAITEMENTS ADMINISTRÉS PAR LES MÉDECINS SE RÉVÈLÈRENT INEFFICACES ET L'ÉTAT DU MALADE CONTINUA À SE DÉTÉRIORER. MÊME LES MÉDECINS DE LA COUR, DÉPÊCHÉS À BOLESŁAWIEC PAR LE ROI DE PRUSSE FRÉDÉRIC GUILLAUME III ET PAR LE TSAR DE RUSSIE ALEXANDER I ER, NE FURENT PAS EN MESURE DE L'AIDER.



AFIN D'ÉVITER QUE LE BRUIT DES CHARRETTES DANS LA RUE NE DÉRANGE LE MALADE, LES HABITANTS DE LA VILLE TAPISSÈRENT DE PAILLE LES RUES ADJACENTES AU BÂTIMENT.



LE GRAND ENGAGEMENT ET LES EFFORTS DES MÉDECINS NE DONNÈRENT AUCUN RÉSULTAT, LE MARÉCHAL RUSSE MIKHAÏL KOUTOUZOV MOURUT LE 28 AVRIL 1813 À BOLESŁAWIEC.



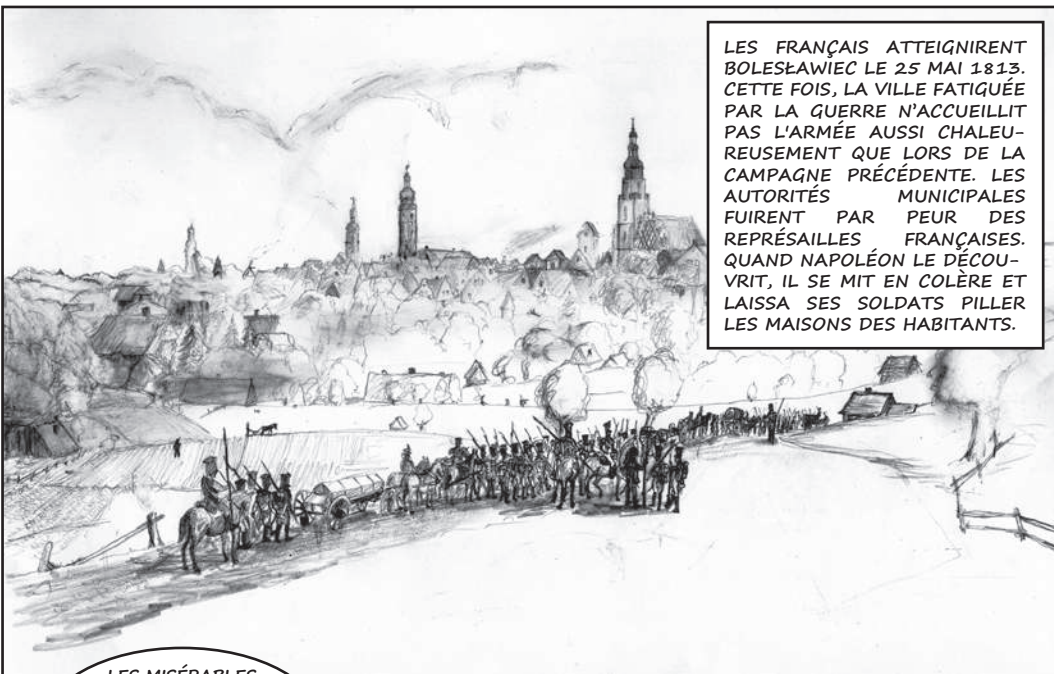
LE CORPS DU DÉFUNT FUT EMBAÛMÉ TANDIS QUE SES ORGANES, RETIRÉS À CETTE OCCASION, FURENT PLACÉS DANS UN COFFRET MÉTALLIQUE ET ENTERRÉS EN FACE DE LA CHAPELLE SAINTE-ANNE À BOLESŁAWICE, À L'ENDROIT OÙ KOUTOUZOV MALADE DUT FAIRE DEMI-TOUR POUR REVENIR À BOLESŁAWIEC. PEU DE TEMPS APRÈS, UN MONUMENT FUT ÉRIGÉ À CET ENDROIT EN L'HONNEUR DU MARÉCHAL DÉFUNT. LE 9 MAI 1813, LE CORTÈGE FUNÉRAIRE, SALUÉ PAR LES HABITANTS ET LES SOLDATS RUSSES ET PRUSSIENS, SE DIRIGEÀ VERS SAINT-PÉTERSBOURG, OÙ LE CORPS ET LE CŒUR DE KOUTOUZOV FURENT DÉPOSÉS DANS LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE KAZAN.



MAI 1813



NAPOLÉON A RAPIDEMENT RECONSTRUIT SON ARMÉE. EN MAI 1813, SES TROUPES REMPORTÈRENT DEUX VICTOIRES SUR LA COALITION — À LÜTZEN ET À BOUTZEN. ELLES POURSUIVIRENT LES FORCES ALLIÉES DE LA PRUSSE ET DE LA RUSSIE. LA RETRAITE DES TROUPES DE LA COALITION PASSAIT PAR LA SILÉSIE. À CETTE OCCASION, L'ARMÉE NAPOLÉONNIENNE ENTRA À NOUVEAU EN SILÉSIE... COMME ELLE L'AVAIT FAIT QUELQUES ANNÉES AUPARAVANT EN 1806...



LES FRANÇAIS ATTEIGNIRENT BOLESŁAWIEC LE 25 MAI 1813. CETTE FOIS, LA VILLE FATIGUÉE PAR LA GUERRE N'ACCUEILLIT PAS L'ARMÉE AUSSI CHALEUREUSEMENT QUE LORS DE LA CAMPAGNE PRÉCÉDENTE. LES AUTORITÉS MUNICIPALES FUIRENT PAR PEUR DES REPRÉSAILLES FRANÇAISES. QUAND NAPOLÉON LE DÉCOUVRIT, IL SE MIT EN COLÈRE ET LAISSA SES SOLDATS PILLER LES MAISONS DES HABITANTS.

LES MISÉRABLES FROUSSARDS !!! — ILS ONT FUI DEVANT MOI ? — SALES TRAITRES !!! SOLDATS ! DONNEZ-LEUR UNE LEÇON !!!



OUVREZ OU NOUS ALLONS ENFONCER CETTE PORTE !!!



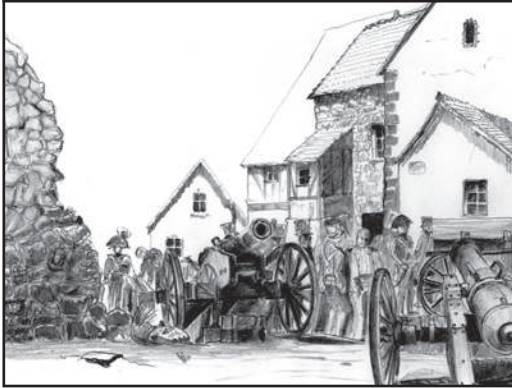


LES SOLDATS S'EMPARÈRENT DE TOUT: ARGENT, OBJETS DE VALEUR, NOURRITURE, VÊTEMENTS, VAISSELLE ET COUVERTS DE TABLE. MÊME LES OFFICIERS SUPÉRIEURS PARTICIPÈRENT À CES VOLS... ILS CHERCHAIENT ÉGALEMENT TOUTS DU VIN ET DE LA BIÈRE...



NAPOLÉON INSTALLA BRIÈVEMENT SON QUARTIER GÉNÉRAL À BOLESŁAWIEC. DE LÀ, IL ENVOYA DE NOMBREUSES LETTRES À SES SUBORDONNÉS.

ENTRE LE MOIS DE JUIN ET LE MOIS D'AOUT 1813, UNE GARNISON DE L'ARMÉE NAPOLÉONNIENNE STATIONNA DANS LA VILLE. PROFITANT DE LA TRÊVE, BOLESŁAWIEC FUT PRÉPARÉE AFIN QU'ELLE PUISSE SE DÉFENDRE.



NOUS AVONS ASSEZ DE POUDRE ET DE BALLES. NOUS DISPOSONS DE NOMBREUX CANONS. TOUT CE QUE NOUS AVONS À FAIRE, C'EST DE RASSEMBLER DE LA NOURRITURE. DE CETTE MANIÈRE, NOUS POURRONS TENIR UN SIÈGE...

LORS DES TRAVAUX DE FORTIFICATION RÉALISÉS SOUS LA DIRECTION DU MARÉCHAL MARMONT, LES DOUVES DE LA VILLE FURENT APPROFONDIES, DES PALISSADES ET DES POSITIONS D'ARTILLERIE FURENT CONSTRUITES. SUR ORDRE DE NAPOLÉON, LE MAJOR CONSTANTIN, COMMANDANT DU VIÈME CORPS DES SAPEURS FRANÇAIS, PRÉPARA UN PLAN POUR ASSURER LA DÉFENSE DE LA VILLE.





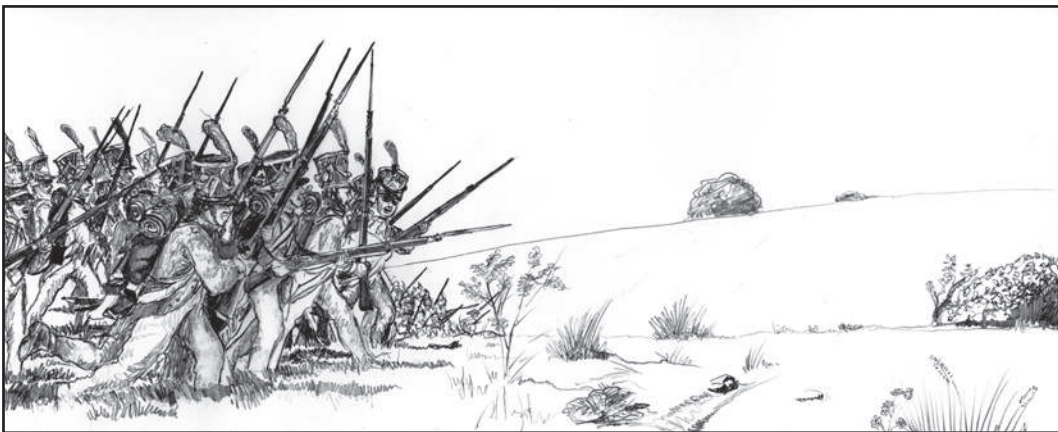
EN AVANT!!!

VIVE  
L'EMPEREUR!!!

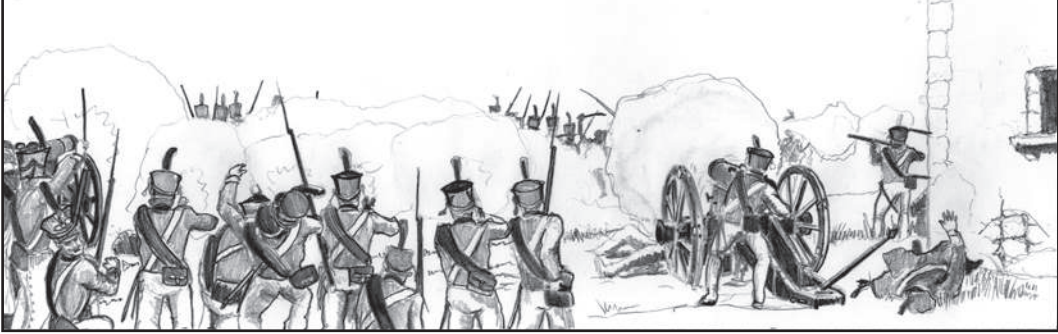
LE 15 AOÛT 1813, DÈS L'EXPI-  
RATION DE L'ARMISTICE DE  
DEUX MOIS, LES TROUPES DE  
LA COALITION REPRENT LES  
HOSTILITÉS. LES FRANÇAIS SE  
REPLIÈRENT D'ABORD  
AU-DELÀ DE LA RIVIÈRE BÓBR  
(BOBER), MAIS L'ORDRE FERME  
DE NAPOLÉON LES OBLIGE À  
PASSER À L'ATTAQUE. LES  
COMBATS POUR LA DÉFENSE  
DE BOLESEAWIEC COMMEN-  
CÈRENT, ET APRÈS QUE LES  
RUSSES FURENT FORCÉS DE  
BATTRE EN RETRAITE, LES  
SOLDATS DE NAPOLÉON  
LANCÈRENT UNE ATTAQUE  
CONTRE LES CANONS ET  
L'INFANTRIE RUSSE STATION-  
NÉE SUR LE TERRAIN DU  
FOLWARK « LE SEUIL »



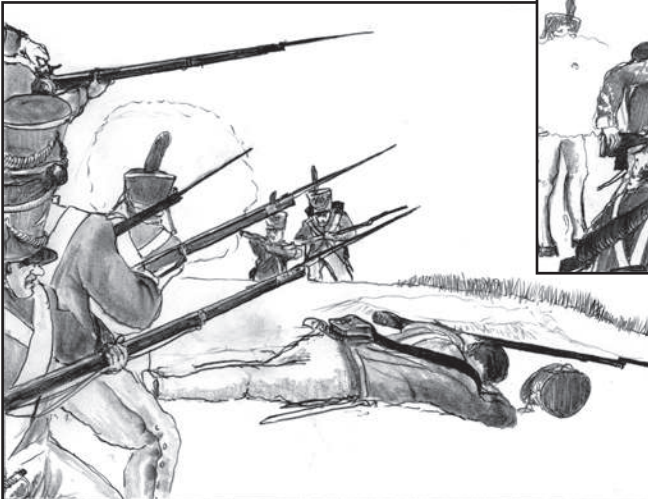
FOLWARK „LE SEUIL”



CETTE ATTAQUE ÉNERGIQUE DES FRANÇAIS SEMA LA CONFUSION DANS LES RANGS DES RUSSES. LA FUMÉE PROVOQUÉE PAR LA POUDRE DES CANONS ET DES FUSILS RÉDUISIT CONSIDÉRABLEMENT LA VISIBILITÉ ET EMPÊCHA LES SOLDATS DE BIEN VOIR DES DEUX CÔTÉS... LORSQUE LA FUMÉE SE DISSIPA, ILS SE RETROUVÈRENT NEZ À NEZ...

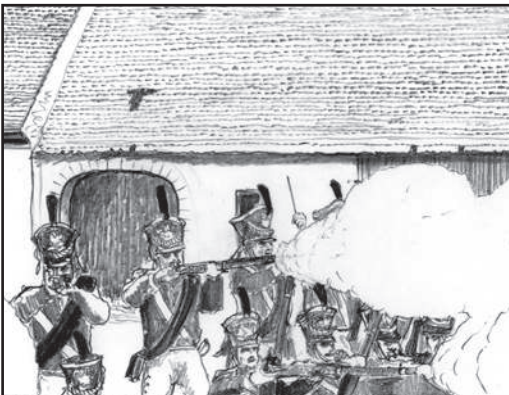


APRÈS QU'ILS EURENT TIRÉ TOUTES LEURS BALLES...



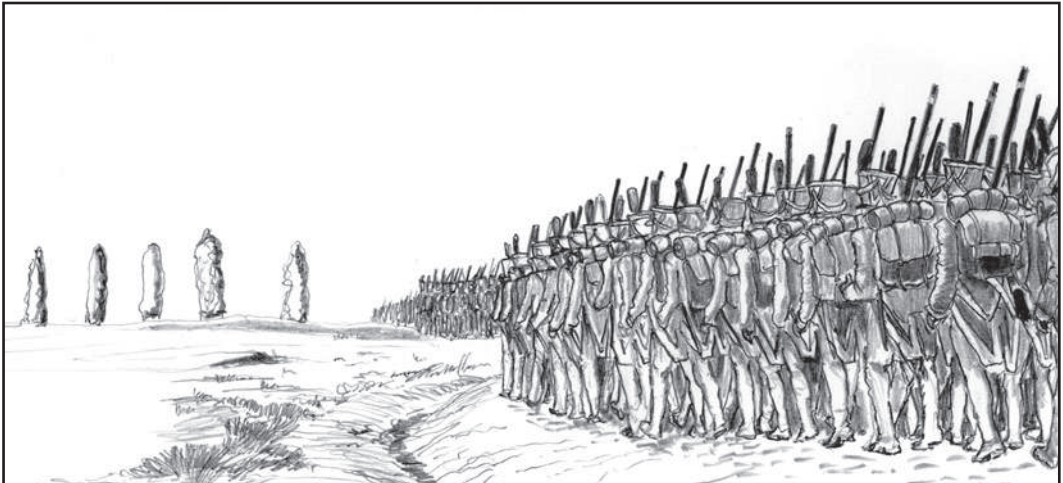
UN COMBAT AU CORPS À CORPS S'ENGAGEA...

RAPIDEMENT LES COMBATS SE DÉPLACÈRENT DANS LES BÂTIMENTS DE FOLWARK... LES RUSSES RECLÈRENT PEU À PEU EN DEHORS DES BÂTIMENTS...

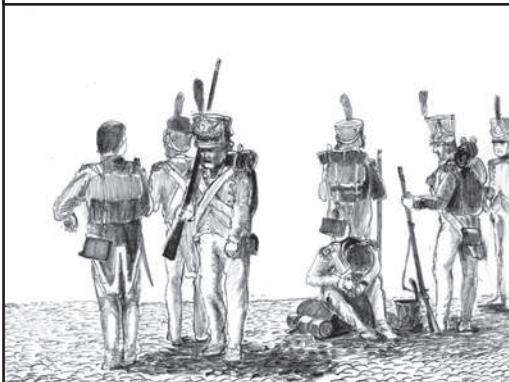




LES FRANÇAIS GAGNÈRENT LA BATAILLE DU FOLWARK ET PRIRENT LA COLLINE SUR LAQUELLE IL ÉTAIT SITUÉ. DES PRISONNIERS DE GUERRE RUSSES DE MÊME QUE QUELQUES CANONS TOMBÈRENT ENTRE LEURS MAINS. LES RUSSES ET LES PRUSSIENS SE RETIRÈRENT EN DIRECTION DE LEGNICA (LIEGNITZ). EN PARALLÈLE, L'EMPEREUR NAPOLEÓN REMPORLA LA BATAILLE DE LWÓWEK ET LES FRANÇAIS REPASSÈRENT À L'OFFENSIVE. LE CORPS NAPOLEONIEN, SOUS LE COMMANDEMENT DU MARÉCHAL MACDONALD, SE DIRIGEÀ VERS LA RIVIÈRE KACZAWA (KATZBACH)... LA BATAILLE À VENIR SEMBLAIT FACILE À GAGNER POUR LES SOLDATS NAPOLEONIENS... ILS SE VOYAIENT DÉJÀ EN VAINQUEURS...



MALHEUREUSEMENT... SOUS LES PLUIES TORRENTIELLES LIMITANT LA VISIBILITÉ, FACE AUX RIVIÈRES EN CRUE ET SURTOUT À CAUSE DES ERREURS DU COMMANDEMENT FRANÇAIS L'ARMÉE DE NAPOLEÓN PERDIT LA BATAILLE DE KACZAWA. LES TROUPES FRANÇAISES BRISÉES COMMENCÈRENT À REPASSER PAR BOLESEAWIEC...



LES FRANÇAIS BATTANT EN RETRAITE FIRENT EXPLOSER LES PORTES DE LA VILLE, LES MURS D'ENCEINTE FURENT ÉGALEMENT PARTIELLEMENT DÉTRUITS ET NE FURENT JAMAIS RECONSTRUITS.

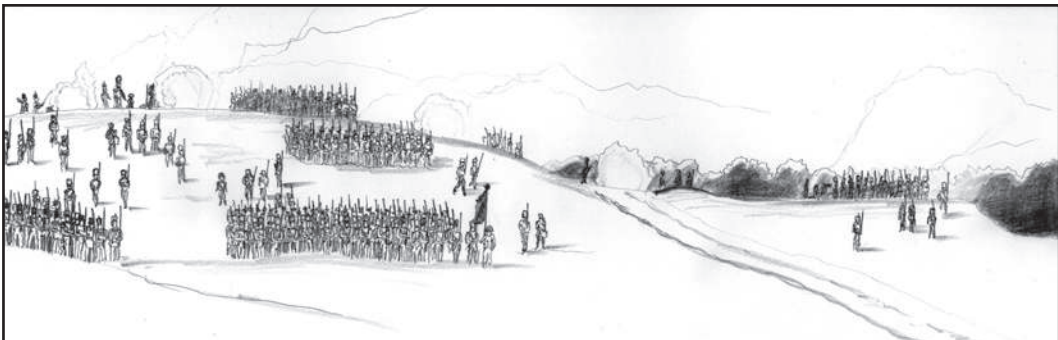
AFIN DE PERMETTRE LA RÉORGANISATION DES TROUPES, LES FRANÇAIS DEVAIENT À TOUT PRIX STOPPER LES SOLDATS DE LA COALITION AU NIVEAU DE LA RIVIÈRE BÓBR (BOBER). LES TROUPES DU VÈME CORPS DU GÉNÉRAL LAURISTAN SE PRÉPARAIENT AU COMBAT...

IL EST IMPÉRATIF DE GARDER LE PONT CÔTÉ QUE CÔTÉ, NOS TROUPES AU-DELÀ DE LA RIVIÈRE BÓBR ONT BESOIN DE REPOS.

SI NOUS ÉCHOUONS, NOUS SERONS FORCÉS DE DÉTRUIRE LE PONT.

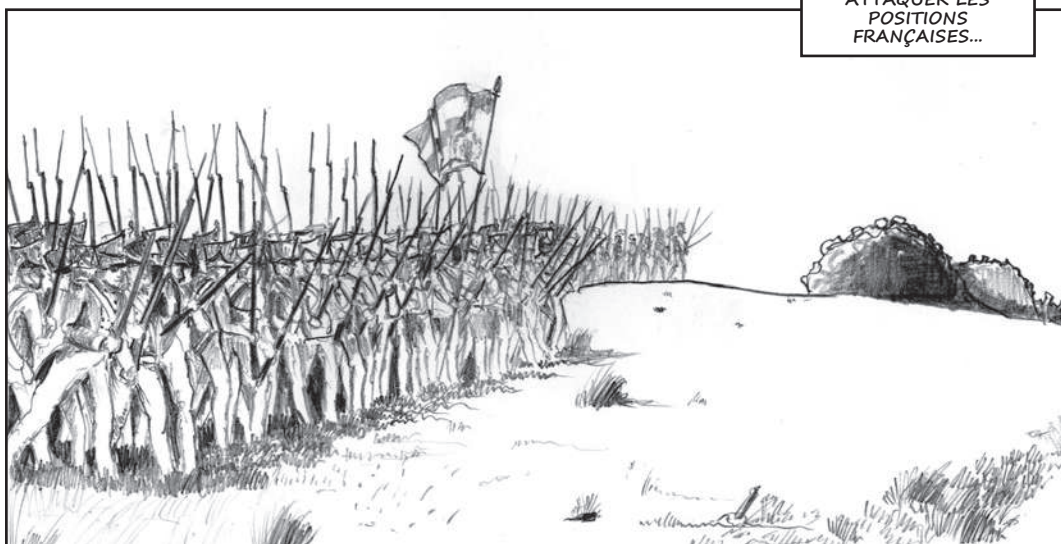


LES ARMÉES RUSSES ET PRUSSIENNES SE PRÉPARÈRENT À ATTAQUER LE PONT. SUR LES COLLINES SITUÉES PRÈS DE LA RIVIÈRE, LES ALLIÉS INSTALLÈRENT L'ARTILLERIE...

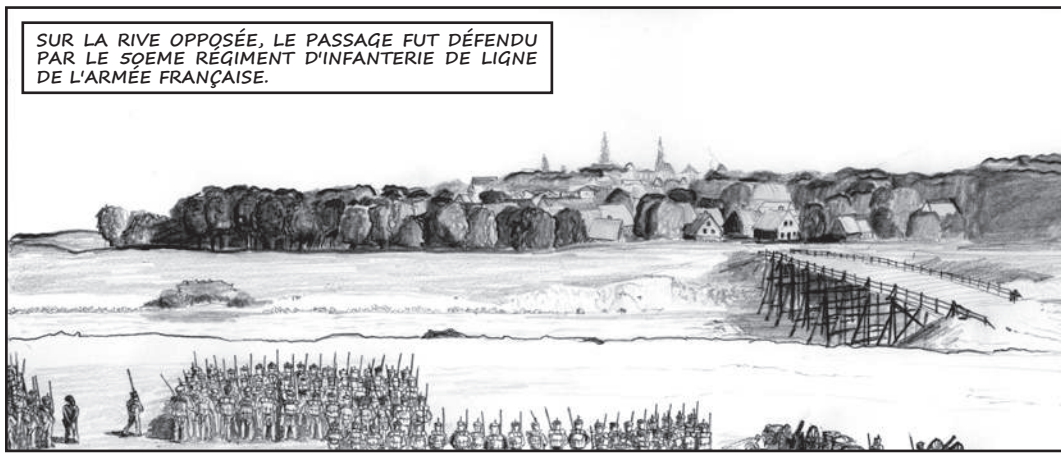


LES CANONS SE MIRENT À BOMBARDER LES TROUPES FRANÇAISES QUI TENTAIENT DE DÉFENDRE LE PONT... L'INFANTRIE DE LA COALITION SE MIT EN MOUVEMENT POUR ATTAQUER...

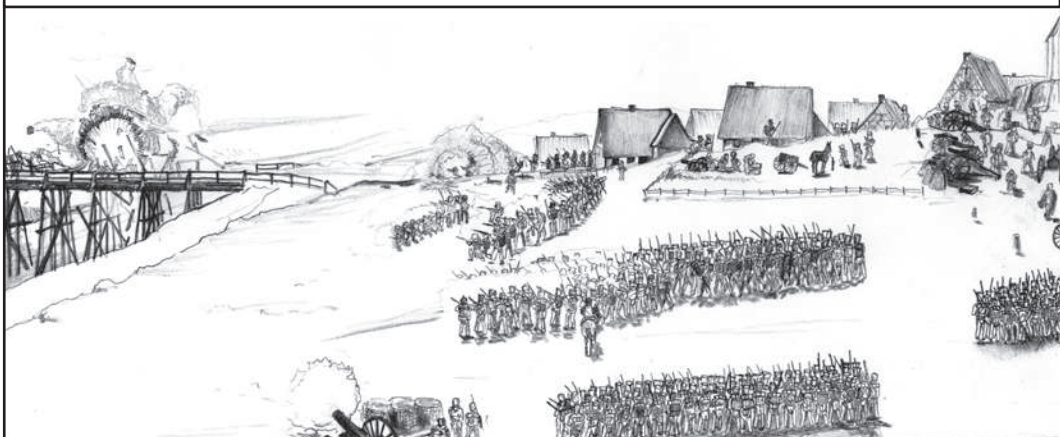
LES TROUPES  
RUSSSES FURENT LES  
PREMIERES A  
ATTAQUER LES  
POSITIONS  
FRANÇAISES...



SUR LA RIVE OPPOSÉE, LE PASSAGE FUT DÉFENDU  
PAR LE 50ÈME RÉGIMENT D'INFANTRIE DE LIGNE  
DE L'ARMÉE FRANÇAISE.



AVEC LEUR ARTILLERIE, LES FRANÇAIS NE RÉUSSIRENT À DÉTRUIRE QU'UNE PARTIE DU PONT, LE RESTE FUT INCENDIÉ..



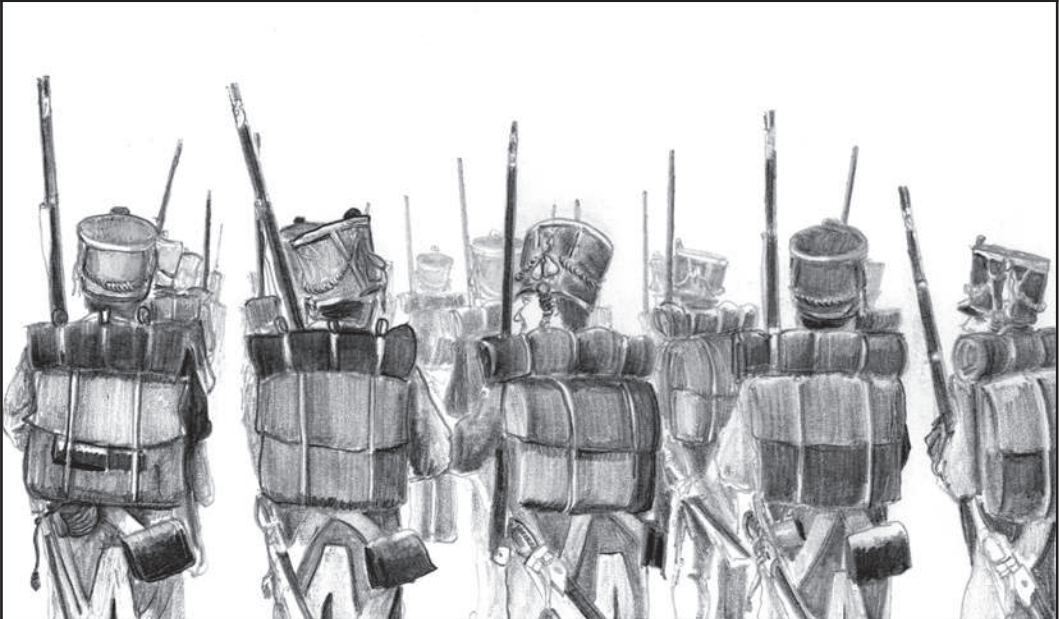
LES BOMBARDEMENTS MEURTRIERS CAUSÈRENT DE GRANDES PERTES DES DEUX CÔTÉS...



LE PONT FUT DÉTRUIT. LES TROUPES DE LA COALITION S'ARRÊTÈRENT AU BORD DE BÓBR. CE N'EST QUE LE LENDEMAIN, LORSQUE LE PASSAGE FUT PROVISOIREMENT RÉPARÉ, QUE LES TROUPES SE LANCÈRENT À LA POURSUITE DES FRANÇAIS.



PROFITANT D'UNE INTERRUPTION DANS LES OPÉRATIONS DE GUERRE, LES TROUPES FRANÇAISES SE RETIRÈRENT AU-DELÀ DE LA RIVIÈRE KWISA, PUIS DE LA RIVIÈRE NYSA ŁUŻYCKA. LES TROUPES DE NAPOLÉON NE REVINRENT PLUS JAMAIS EN SILÉSIE.



F I N

## LES PERSONNAGES HISTORIQUES PRÉSENTS DANS LA BANDE DESSINÉE

**Rosalie Von Bonin, née Hoffmann** – née le 2 février 1781, fut l'épouse d'un officier d'état-major prussien, Heinrich von Bonin, qui possédait une propriété dans un village nommé Łąka (Lonkau). En février 1807, elle contribua à la capture du général français Bruno et à la réquisition d'une considérable somme d'argent. Elle se rendit à Kłodzko (Glatz) chez le duc de Pszczyna (Pless), qui était alors à la tête de l'armée prussienne en Silésie. Elle le sollicita afin que ce dernier dépêche des troupes pour collecter les taxes municipales dues au roi de Prusse. En réponse à sa requête, on lui attribua 70 soldats de cavalerie, commandés par les lieutenants Schrader et Fischer qui atteignirent les alentours de la ville de Lwówek. Finalement, Rosalie von Bonin arriva à Bolesławiec accompagnée uniquement du lieutenant Schrader et de 4 de ses soldats. Une fois sur place, ils surprisent l'arrivée soudaine à Bolesławiec d'un officier napoléonien à la recherche d'un hébergement pour le général Bruno. Ce dernier fut rapidement capturé et emprisonné par les soldats prussiens qui accompagnaient Rosalie. Les Prussiens et madame von Bonin se rendirent ensuite chez le général Bruno qui, s'apercevant de leur surnombre, en signe de reddition leur remit son épée. Plus de 70 000 thalers du trésor français transportés par le général tombèrent alors entre les mains des soldats prussiens et plus particulièrement furent saisis par l'un des soldats — le caporal Schmidt. Le général Bruno fut contraint de confirmer sa capture par écrit, ce qui, à l'époque, était considéré comme un grand déshonneur pour un officier supérieur. Rosalie von Bonin décéda le 27 décembre 1841.

**Jean-Antoine-Alexandre Brun (Le Brun)** – né le 15 avril 1761 — général de brigade français, baron de l'Empire, nommé en 1805 Commandeur de la Légion d'honneur. Il débuta sa carrière militaire au sein de l'armée révolutionnaire en dirigeant des demi-brigades d'infanterie légère. Entre le 1798 et 1801, il participa à l'expédition militaire de Napoléon en Égypte au cours de laquelle il commanda la citadelle du Caire (1798). Le 10 février 1807, il fut officiellement nommé général de brigade et le même jour, il fut fait prisonnier par les Prussiens à Bolesławiec. La même année, il dirigea la brigade du Corps d'observation des côtes de l'océan. Il combattit ensuite en Espagne, puis, à son retour en 1809, il fut affecté au quartier général de la Grande Armée. Au cours des années suivantes, il occupa des postes dans les districts militaires français. Pendant la campagne de 1812, il fut nommé commandant de la ville de Piława et ensuite de la ville de Grodno qu'il fit évacuer au mois de décembre de cette même année. Lors de la campagne de 1813, il combattit en tant que Commandant de la 2<sup>e</sup> brigade de la 4<sup>e</sup> division d'infanterie du II<sup>e</sup> Corps du maréchal Victor. Fait prisonnier à Leipzig, il rena en France en 1814, mais ne prit part aux combats des Cent-Jours. Il mourut le 4 décembre 1826.

**Jérôme Bonaparte** – né le 15 novembre 1784 à Ajaccio — fut le plus jeune frère de l'empereur Napoléon 1<sup>er</sup>. Lors de la campagne en Silésie, en 1806/1807, il fut commandant d'un corps d'armée alliée transformé en IX<sup>ème</sup> Corps de la Grande Armée. Ses troupes se composaient de deux divisions bavaroises et d'une division wurtembergeoise. Après la signature de traité de Tilsit, il devint roi de Westphalie et monta sur le trône à Kassel. À l'automne de 1807, Napoléon mit au service de son frère la Légion polacco-italienne, appelée plus tard Légion de la Vistule, dont les divisions furent formées dès le mois de juin de cette année-là en Silésie (Wrocław, Nysa, Prudnik, Biała). Jérôme n'était pas doté des mêmes capacités que l'empereur, il fut un piètre administrateur. Quelque peu irréflecti et dépensier, il fut souvent critiqué pour ses décisions. Lors de la campagne de 1812, l'empereur lui confia le commandement de l'aile droite de l'armée. Critiqué par Napoléon pour sa lenteur à agir et pour avoir laissé l'armée russe de Bagration se retirer de la frontière, il quitta unilatéralement l'armée et retourna en Westphalie. À la tête d'une petite armée, il participa à la campagne de 1813, mais lorsqu'il apprit la défaite de Leipzig, il quitta le pays et se rendit en France. Il resta aux côtés de son frère pendant les Cent Jours. Après l'abdication définitive de Napoléon, il vécut dans le royaume de Wurtemberg et en Autriche. Des années plus tard, il retourna en France et devint maréchal. Il mourut dans sa propriété de Villegenis, près de Paris, le 24 juin 1860.

**Piotr Świdorski** – né le 15 mars 1756 à Poznań — fut soldat de la République des Deux Nations, il fut nommé capitaine en 1794. Après la chute de l'insurrection de Kościusko, il s'exila en Valachie, où il servit dans la Légion polonaise. En 1797, il s'engagea dans la Légion italienne (Légions de Dąbrowski). Il servit d'abord dans l'infanterie puis dans un régiment de cavalerie, recevant le grade de major. Au début de 1807, il commanda un régiment de cavalerie de la Légion qu'il fit venir en Silésie depuis l'Italie. Le 15 mai 1807, il commanda le régiment lors de la bataille victorieuse contre les Prussiens à Struga près de Walbrzych (Waldenburg), lors de laquelle il fut blessé. Après la formation de la Légion polacco-italienne, il fut promu au grade de colonel et prit le commandement du 3<sup>ème</sup> régiment d'infanterie de la Légion. En 1808, il fut mis à la retraite, mais quelques années plus tard, vers la fin du 1813, il fit partie de l'état-major du général Jan Henryk Dąbrowski à Sedan. Il décéda à Cracovie le 19 septembre 1826.



**Mikhaïl Illarionovitch Koutouзов**, ou plutôt Golenichtchev-Koutouзов – naquit le 16 septembre 1745 à Saint-Pétersbourg. Il commença sa carrière militaire en tant que cadet dès l'âge de 12 ans. Il acquit une expérience du combat dans les années soixante du 18<sup>ème</sup> siècle, en Pologne, en participant aux batailles de l'armée russe contre les Confédérés de Bar. Ensuite, il combattit les Turcs en Crimée. En tant qu'officier remarquable, il devint adjudant du futur feld-maréchal Alexandre Souvov. Koutouзов se distingua pendant la guerre, ce qui lui permit d'accéder en 1789 au poste de Gouverneur de la Crimée. Lors des combats contre les Turcs, il fut gravement blessé, une balle turque lui traversa les tempes de part en part. Il y avait un risque qu'il perde totalement la vue. Toutefois, grâce à une chance incroyable et à une intervention médicale, Mikhaïl Koutouзов conserva la vue malgré une paupière tombante. Pendant la guerre russo-polonaise pour la défense de la Constitution du 3 mai, Koutouзов commanda un corps d'armée opérant contre les troupes polonaises en Ukraine. Sa personne suscite encore aujourd'hui beaucoup d'émotion chez les Polonais. Connue pour son hostilité envers l'État polonais, il fut souvent qualifié de « mangeur des Polonais », « d'assassin des Polonais », etc. Le général Koutouзов se retira du service après quelques années et devint en 1801 gouverneur de Saint-Pétersbourg. Ce n'est qu'en 1805, lors de la guerre entre Napoléon et l'Autriche, qu'il reprit le service actif en tant que commandant de l'armée envoyée au secours de l'Autriche. Après avoir perdu la bataille d'Austerlitz, il tomba en disgrâce et il fut écarté par le tsar. Alexandre Ier « se souvint » du vieux général en 1812. Sous la pression de la cour, le tsar accepta que Koutouзов prenne le commandement de toute l'armée. Malgré des batailles sanglantes menées et perdues par les Russes, il conserva son commandement et reçut du tsar le titre de prince de Smolensk. Au début de l'année 1813, l'armée russe pénétra sur le territoire du Duché de Varsovie. À cette époque, Koutouзов était déjà élevé au grade de feld-maréchal. En mars 1813, le maréchal publia à Kalisz une proclamation pour encourager les Allemands à combattre la France de Napoléon. Koutouзов, déjà malade à cette époque, cessa ses fonctions de commandement, bien qu'il continua à accompagner l'armée. Le 18 avril, dans l'après-midi, il arriva à Bolesławiec en compagnie du tsar Alexandre Ier. Peu après, le cortège du tsar poursuivit sa route vers Lubań (Lauban). Initialement, Koutouзов devait accompagner le tsar, mais en raison d'une forte fièvre il fut obligé de renoncer à ce voyage. L'endroit d'où il devait revenir se trouvait dans l'ancien village de Boleslawice (aujourd'hui intégré à la ville de Bolesławiec). Le maréchal souffrant séjourna dans la maison de Frédéric von Mark, marchand de sel. On tenta de cacher la maladie du commandant aux soldats le plus longtemps possible en donnant des ordres en son nom. Malheureusement, les efforts des médecins s'avèrent vains et le soir du 28 avril 1813, à 21 h 35, le feld-maréchal Mikhaïl Golenichtchev-Koutouзов décéda. Son corps fut embaumé pour lui faire supporter le long voyage vers Saint-Pétersbourg. Les organes retirés lors de l'embaumement furent placés dans un petit cercueil en étain et enterrés le 8 mai près de la chapelle Sainte-Anne à Bolesławiec. Le jour suivant le corps et le cœur furent transportés à Saint-Pétersbourg, où ils reposent désormais à la Cathédrale Notre-Dame-de-Kazan.

**Napoléon Bonaparte** – né le 15 août 1769 à Ajaccio en Corse. Empereur des Français. Il commença sa carrière militaire en 1786 au sein de l'armée royale comme sous-lieutenant de l'artillerie. Après le début de la Révolution, il soutint les révolutionnaires. En décembre 1793, il se distingua lors de la prise de Toulon, défendue par les troupes royalistes et les troupes anglaises. Pour ses hauts faits d'armes, le 6 février 1794, il fut nommé général de brigade. Le 5 octobre 1795, il réprima le soulèvement royaliste en utilisant l'artillerie dans les affrontements de rue, ce qui lui valut d'être promu général de division et nommé commandant en chef de l'armée de l'Intérieur. Il commanda ensuite l'armée d'Italie qu'il réforma et avec laquelle il parvint à vaincre les Autrichiens et Piémontais par une série de victoires foudroyantes. Le 19 mai 1798, Bonaparte et son armée quittèrent la France en direction de l'Égypte. Ensuite, il rentra et mena le coup d'État du 18 Brumaire (9-10 novembre 1799). Il prit le titre de Premier Consul. Il vainquit une nouvelle fois les Autrichiens, reprit le nord de l'Italie, fit signer la paix avec l'Autriche et avec l'Angleterre. Le 2 décembre 1804, Napoléon se couronna Empereur des Français. Il s'assura une victoire contre les Autrichiens et les Russes à Austerlitz en 1805, puis contre les Prussiens à Iéna en 1806 et contre les Russes à Friedland en 1807. De retour de Tilsit, après avoir fait la paix avec les Russes et les Prussiens, le 16 juillet 1807, entre 22 et 23 heures, il passa une première fois par Bolesławiec. La visite suivante de la ville eut lieu le 29 mai 1812, lors des préparatifs pour la campagne de Russie, lorsque l'empereur fut accueilli à Bolesławiec par les plus hautes autorités du district de Legnica et du district de Lwówek-Bolesławiec. Le 13 décembre 1813, Napoléon repassa par Bolesławiec une fois de plus. Il revenait de Russie suite à une défaite qui provoqua dans les rangs de son armée des pertes effroyables. L'armée napoléonienne se trouva quasiment détruite. Il s'arrêta alors brièvement à l'auberge de « l'Aigle noir ». Au cours des premiers mois de l'année 1813, il reconstruisit son armée et se lança contre les soldats de la coalition. Il remporta deux batailles en Allemagne, vers Lützen et vers Bautzen. Ensuite, il partit en direction de la Silésie. Durant la campagne du printemps de 1813, l'empereur accompagné de ses troupes rentra dans Bolesławiec le 25 mai. Il y resta jusqu'au 27 mai au matin, puis il se dirigea vers Chojnow (Haynau) et Legnica (Liegnitz). La dernière fois que l'empereur passa par la ville fut le 7 juin 1813. Après avoir signé l'armistice de Pielaszkowice (Pleiswitz), il se mit en route vers Dresde et il passa la nuit à Bolesławiec. Le lendemain, le 8 juin, il poursuivit sa route. Après l'expiration de la trêve, il remporta la bataille de Lwówek et de Dresde. Il subit une défaite lors de la bataille des Nations près de Leipzig et se retira en France. Il remporta plusieurs victoires pendant la campagne de 1814 en France, mais face aux forces supérieures de la coalition, il dut abdiquer. Il fut exilé à l'île d'Elbe au large des côtes de l'Italie dont il devint le souverain. Le 1er mars 1815, Napoléon s'évada de l'île d'Elbe, revint en France et dans une marche triomphale arriva à Paris. Le 18 juin, il subit une défaite à Waterloo et abdiqua pour la deuxième fois le 22 juin. Il fut banni sur l'île de Sainte-Hélène où il resta sous la garde des Anglais jusqu'à sa mort, le 5 mai 1821. Sa dépouille fut ramenée en France en 1840 et repose désormais à l'église des Invalides à Paris.



ÉDITEUR:



MUZEU  
CERAMIKI  
W BOLESŁAWCU

PARRAINAGE:



GINIA MIEJSKA  
BOLESŁAWIEC

PARTENAIRES DU PROJET:

LANDESAMT  
FÜR ARCHÄOLOGIE



Freistaat  
SACHSEN



UNIWERSYTET  
PRZYRODNICZY  
WE WROCŁAWIU



MUZEJ  
MUSEUM  
BAUTZEN  
BUDYŠIN



STÄDTISCHE  
MUSEEN ZITTAU



EUREGIOKOM PIENŠK  
EUROREGIONALNE CENTRUM WSPÓLNOTY EUROPEJSKIEJ

ISBN: 978-83-64757-44-0 | Bolesławiec 2021 (1<sup>re</sup> édition)

EXEMPLAIRE GRATUIT